

n° 76

La Lettre

de l'arboriculture



Printemps 2016

6 € • éditée par la société française d'arboriculture

Ancien(ne)s président(e)s

Françoise Lavarde
Claude Guinaudeau 1990-1992
Pierre Descombes 1992-1995
Francis De Jonghe 1995-1998
Frédéric Mathias 1999-2000
Thierry Jacq 2000-2002
Fabrice Salvatoni 2002-2004
Pascal Atger 2004-2005
Corinne Bourgery 2005-2006
Marine Hochstetter 2006-2007
Philippe Nibart 2007-2011

Membres d'honneur

Philippe Tran Tan Hai
Salim Annebi
Lionel Guého

Société Française d'Arboriculture

Association loi 1901

Conseil d'administration

Président : Romain Musialek

Trésorier : François Séchet

Administrateurs : Samuel Barreteau, Vincent Beerens, Carl Berten,

Renée Caby, Enguerran Lavabre, Jean-François Leguil, Fabrice Lepers,

Julien Maillard, Romain Musialek, Philippe Nibart, Pierre Noé,

Emmanuel Oï, François Séchet, Paul Verhelst

Comité de rédaction

Corinne Bourgery, Yaël Haddad, Philippe Nibart, Édith Mühlberger,
Aurélie Derckel, Paul Verhelst

Mise en page

Florence Dhuy

Photo de couverture

Jean-Jacques Segalen

Dépot légal : À parution

ISSN : 1957-6641

Sommaire

Édito	1	Zoom sur... ..	12
Le saviez-vous	2	Vie associative	16
Publications	3	En direct des régions	18
Les auxiliaires de jardin	4	En direct des collègues	20
Les adhérents communiquent	6	Nos partenaires	21

Édito

Romain Musialek, président de la SFA

À l'heure où vous lirez ces lignes, les Rencontres Régionales toucheront à leur fin. Elles ont toujours un franc succès auprès des adhérents passionnés de compétition et avides de se retrouver lors d'un rendez-vous annuel dans un esprit de camaraderie. Il est à peu près certain qu'il en sera de même pour les RNA de Vichy qui auront lieu du 23 au 25 juin. Il reste à mon avis une chose à améliorer au sein de notre association : le brassage des différents professionnels de l'arbre, leur rencontre autour d'un évènement fédérateur et les échanges plus qu'intéressants qui peuvent en sortir.

C'est tout l'intérêt d'un certain retour aux sources : un colloque lors des RNA. Notre souhait est de renouer avec cette diversité qui est l'ADN de la SFA. Profitons donc de ce moment pour s'enrichir mutuellement des connaissances qui sont les nôtres et de nos expériences. Enfin, un clin d'œil et toutes nos félicitations à Jérôme Pagny qui monte sur la troisième marche du podium lors de la finale de l'ITCC 2016 qui s'est déroulé au Texas début avril.

Salutations arboricoles à toutes et à tous.

Parc des Bourins à Vichy où se déroulera une partie des Rencontres Nationales 2016



R.Musialek



42 m/s = 151,2 km/h : le chiffre fatidique pour un arbre !

D'après une brève du Monde du 17 février 2016

Ce serait à partir de cette vitesse de vent qu'aucun arbre ne résisterait et... quelle que soit sa hauteur, son espèce et son diamètre... Ce résultat empirique, notamment constaté après la tempête Klaus en 2009 en France, a été confirmé par des expériences et des modèles exposés dans Physical

Review E par une équipe de l'École polytechnique et de l'ES-CPI ParisTech, le 2 février 2016. Selon ce calcul, la vitesse de rupture ne varie guère avec la hauteur de l'arbre. Le modèle ne tient cependant pas compte des vents tourbillonnants et du rôle des branches.

Changement climatique et stockage du carbone dans les forêts tropicales

D'après Woodsurfer du 26 février 2016

La plupart des modèles actuels prédisent un impact limité du changement climatique sur les capacités de stockage du carbone des forêts tropicales. Toutefois, de nouveaux résultats obtenus par des chercheurs du Cirad, contredisent ces prédictions optimistes. Ils révèlent en effet que les modifications climatiques, en favorisant des espèces d'arbres plus petites, pourraient au contraire altérer le rôle de puits de carbone joué par les écosystèmes forestiers tropicaux.

Ghislain Vieilledent, chercheur au Cirad, constate que dans un monde plus chaud et plus sec, il y a un risque que les

forêts tropicales humides, telles que nous les connaissons aujourd'hui, finissent par ressembler davantage à des savanes arborées, qu'à des forêts impénétrables. Il est donc essentiel, conclut-il, non seulement de conserver les forêts tropicales, mais aussi de réduire au plus vite les émissions de CO₂ à la source. Par exemple, la forêt tropicale humide de la Montagne d'Ambre à Madagascar, devrait être fortement impactée par le changement climatique : les stocks de carbone forestiers devraient diminuer sous l'effet de l'augmentation de la température et la diminution des précipitations.

Arbres et couleurs naturelles

D'après Françoise Brès in revue Naturellement n° 119, 2015

Il est important de souligner que notre flore est riche et diversifiée et que les couleurs naturelles primaires (le bleu, le rouge et le jaune), sont encore cultivées, y compris en France. Chaque région compte sa flore tinctoriale et la couleur se cache souvent derrière des essences négligées. L'écorce, la feuille, la racine, le bois, la fleur, chacune des composantes de la plante est spécifique. La feuille de noyer colore en jaune, son écorce en kaki et son brou de noix en marron. C'est la racine de la garance qui nous offre sa précieuse couleur rouge. Les petites bêtes ne sont pas non plus négligeables dans l'obtention de couleurs naturelles ; par exemple, la cochenille tinctoriale continue d'être élevée pour son célèbre carmin largement utilisé en colorant alimentaire...



Quelques chiffres en arbres

Il y aurait 3 000 milliards d'arbres sur la planète... Mais la France serait un peu en queue de peloton, avec toute la relativité des maniements de chiffres...

Ce serait la Russie qui abriterait le plus grand nombre d'arbres d'après les chercheurs de l'université de Yale, avec 640 milliards soit 4000/habitant. En comparaison, la France

aurait 12 milliards d'arbres soit 182/habitant, soit deux fois moins que la moyenne mondiale. Mais tout reste à relativiser avec un hexagone 25 fois plus petit en surface que la Russie. On y plante quand même 70 à 80 millions d'arbres par an, d'après notre Ministère de l'Environnement et Développement Durable.

Résumés d'articles parus dans des revues françaises

Lien Horticole

n° 956 du 20 janvier 2016

Le polypore soufré
par Pierre Aversenq

Saprophyte, *Laetiporus sulphureus* s'installe dans le bois de cœur à la faveur d'une blessure.

Apprendre à mieux comprendre les arbustes pour gagner du temps
par Yaël Haddad

Le service des espaces verts de la ville de Rennes explique comment les nouvelles clés de lecture des arbustes permettent d'améliorer les pratiques de gestion et la qualité paysagère des massifs.

n° 960-961 du 17 février 2016

Quel est votre diagnostic : galéruque de l'orme
par Pierre Aversenq

D'importants dessèchements de feuilles au cours de l'été sur de jeunes ormes de Hollande, bien vigoureux : le coupable est la galéruque. Tout découvrir sur cet insecte et ses attaques...

n° 962 du 2 mars 2016

Noisetier, l'une des meilleures plantes en agro écologie
par Jérôme Jullien

Le noisetier commun ou coudrier (*Corylus avellana*) est l'un des arbrisseaux les plus attractifs d'auxiliaires des cultures. En favorisant la biodiversité fonctionnelle, il contribue activement à la stabilité des écosystèmes.

Ouvrages

Forêt et carbone, comprendre, agir, valoriser
160 pages, 19 €, éditions CNPF-IDF

Cet ouvrage fournit une synthèse actualisée des connaissances et des outils nécessaires à la réalisation de projets carbone en forêt. À l'issue de la conférence sur le climat (COP 21), il vise à démontrer que la forêt joue un rôle primordial dans la lutte contre le changement climatique. Elle séquestre chaque année une partie des émissions anthropiques de gaz à effet de serre et atténue ainsi les effets du changement climatique. En outre, les produits en bois transformés stockent le carbone tout au long de leur vie. Utilisé dans la construction, le bois se substitue à des matériaux énergétivores. Utilisé comme combustible, le bois pallie l'épuisement des ressources non renouvelables. C'est ce que l'on appelle les « 3S » : séquestrer, stocker, substituer. Cet ouvrage permet enfin de fournir les outils nécessaires pour comprendre et mettre en œuvre ce qu'est un itinéraire sylvicole « carbone + »...

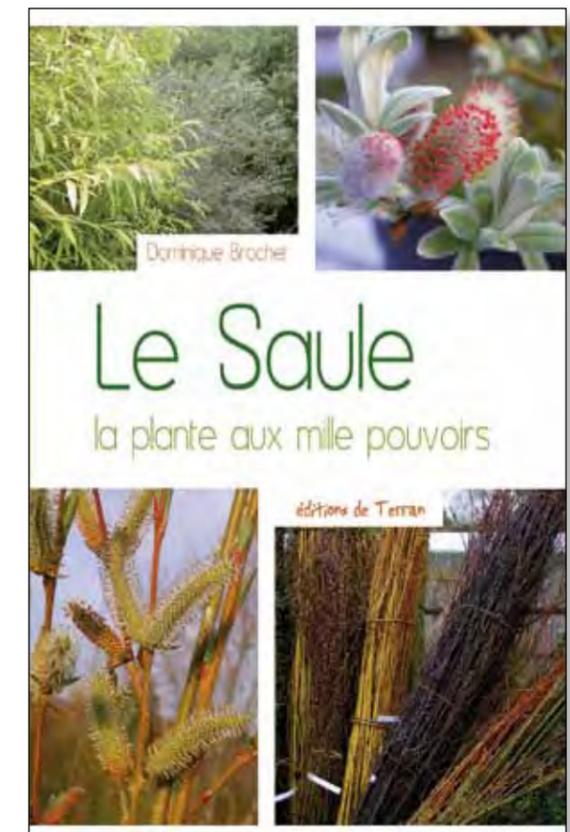
LE SAULE, La plante aux mille pouvoirs

Dominique Brochet, éditions de Terran, 256 pages, 22 €

Cet arbre emblématique, doté d'une grande symbolique et de propriétés exceptionnelles, présente des intérêts multiples, connus depuis longtemps : on le retrouve dans notre quotidien dans des domaines aussi variés que sont la médecine, le chauffage et la dépollution, le paysage (de par ses qualités ornementales) et le génie végétal... sans oublier bien sûr la vannerie. C'est un pionnier, partant à la conquête ou la reconquête de territoires abandonnés des hommes, un « bon à tout faire », comme les bambous et autres eucalyptus, un « matériel végétal » à la plasticité et aux interprétations infinies.

Le saule serait-il l'arbre-lien entre le botaniste et l'esthète, entre le vannier et l'ingénieur en bioénergies, l'arbre de la

souplesse et de la conciliation entre générations et civilisations ? Quels sont ses attraits dans le jardin et ses rôles dans la nature ? Entre légendes et données techniques, l'auteur dévoile dans ce grand livre, pratique et illustré, toutes les facettes de cette plante mythique.



Les guetteurs

Edith Mühlberger, adhérente Sud-Ouest

Une petite mouche se promenait tranquillement sur le carreau d'une fenêtre de cuisine de maison de campagne. Elle était bien tranquille, la petite mouche... Pas d'enfants pour la poursuivre en riant, pas de patte de chat pour jouer cruellement et lui arracher les ailes, pas de tapettes pour l'écraser sur le carreau, pas de rouleau collant et nauséabond au plafond, mais un bout de sucre dans une flaque de café abandonné sur la toile cirée de la table de cuisine. Le bonheur ! C'est le printemps, l'air est encore un peu humide dehors et dans la maison fermée pour l'hiver, mais le soleil tape sur le carreau et notre petite mouche se chauffe au premier soleil. Tout à coup, elle reste interdite. Elle sent quelque chose qui lui pénètre dans le corps. Elle avait bien senti de la poudre lui tomber dessus il y a quelques heures, mais là... C'est bien autre chose ! Elle se sent toute bizarre, tente de se redresser mais n'arrive plus à respirer... Dans un dernier effort pour se redresser, elle meurt et prend la pose d'une statue de sel fixée sur le carreau qui tombera à terre au bout de quelques semaines... Fin de l'histoire...

Et bien, non, parce que cette mort a donné vie à un autre petit être qui aime aussi le printemps, les jours humides, les maisons de campagne fraîches et fermées. Certes, il est un peu timide mais il peut devenir assez envahissant et surtout, il nous sera très utile. Il s'agit d'un champignon : *Entomophthora muscae*. Je ne rentrerai pas ici dans l'explication de la classification des champignons quoique... Il faudra un jour qu'on s'y colle...

En gros les champignons, sont munis d'un appareil végétatif et d'un appareil reproducteur. Il existe différentes variantes d'appareils reproducteurs et d'appareils végétatifs. Lorsqu'on vous parle de mycélium, il s'agit d'un type d'appareil végéta-

tif et lorsqu'on vous parle d'ascospores ou de conidiophores, il s'agit d'appareils reproducteurs dans lesquels se trouvent les spores ou les conidies.

Chez les champignons les plus évolués, il y a une reproduction sexuée et une reproduction asexuée. Cette dernière est pratiquée lorsque les conditions environnementales sont difficiles, alors que la sexuée a lieu aux beaux jours. Les *Entomophthora* appartiennent à la classe des *Zygomycètes*, qui se caractérisent par un appareil végétatif de type « mycélium non cloisonné »... En fait c'est assez compliqué et la nomenclature change tout le temps...

Donc si on regarde comment ça marche sans trop se soucier des noms : les conidies du champignon ou cellules reproductrices tombent sur la mouche et à partir de cette cellule se développe un filament qui va pénétrer à l'intérieur à travers la cuticule en quelques heures puis va se développer jusqu'aux vaisseaux sanguins de l'insecte. Une fois à l'intérieur, le champignon se multiplie et envahit l'insecte en cinq ou sept jours. Approximativement, trois heures après la mort de l'insecte, des organes reproducteurs émergent des membranes inter-segmentaires et produiront de nouvelles conidies prêtes à infecter de nouvelles mouches. Donc, là vous vous dites... « OK, on est un peu triste pour les mouches, mais à quoi ça nous sert à nous qui sommes élagueurs ou arboriculteurs de savoir qu'il existe un champignon qui parasite les mouches ? »

Sachez qu'en fait, *Entomophthora* appartient au groupe des *Entomophthorales*... (« Ben ça c'est pareil, ça sert à quoi ? ») et que chez les entomophthorales, trois familles : les *Ancylistaceae*, les *Entomophthoraceae* et les *Neozygiteaceae* contiennent 223 espèces parasites d'insectes dont 26 de pucerons.

Mouches mycosées



E. Mühlberger



E. Mühlberger

Puceron mycosé

En France, vous pourrez en trouver une dizaine d'espèces différentes. Le cycle est à peu près le même chez toutes les espèces quelques soit les insectes qu'elles parasitent.

Autre information intéressante, de nombreuses espèces sont capables de produire des spores dites durables qui restent à l'état de repos dans un cadavre d'insecte mycosé et qui s'exprimeront dès les conditions d'humidité revenue. Donc, si vous trouvez des pucerons mycosés, n'hésitez pas à les ramasser et à les poser à proximité d'autres pucerons vivants par exemple. Les spores resteront bien tranquilles à côté des pucerons jusqu'à ce qu'ils pleuvent et là...

La difficulté d'utilisation des champignons en lutte biologique est qu'ils sont très timides, plus sérieusement qu'ils sont d'une part, plus difficiles à observer que des insectes ou mêmes des acariens auxiliaires et que d'autre part, ils sont assez difficiles à produire en grande quantité et avec une qualité constantes.

Pourtant, certains champignons ont été étudiés et sont actuellement commercialisés. Il s'agit notamment de *Verticillium lecanii*, qui est utilisé contre les larves d'aleurodes. Les filaments du mycélium se développent sur le miellat sécrété par les aleurodes en germant à partir du corps de l'insecte. Puis il finit par pénétrer dans l'aleurode. Lorsque les conditions sont favorables pour le champignon, il finit par sortir de l'insecte en formant une espèce de duvet ou halo blanchâtre. Les premiers symptômes de l'infection du champignon sur l'aleurode apparaissent au bout de sept à dix jours. Ce champignon peut parasiter des aleurodes mais aussi d'autres insectes. Contre les aleurodes toujours, un autre champignon qui est également commercialisé : *Paecilomyces fumosoroseus*. Enfin, pour nos fous de palmiers, tellement fous qu'ils les prennent pour des arbres (euh, c'est une blague... Je sais que vous savez tous que ce ne sont pas des arbres, hein...), un champignon a été développé pour lutter contre le papillon du palmier *Paysandisia archon* et contre le charançon rouge *Rhynchophorus ferrugineus*.

Mais il n'y a pas que les insectes qui tremblent devant cet ennemi tapi dans l'ombre. Certains champignons peuvent également parasiter d'autres champignons. C'est le cas d'*Ampelomyces quisqualis*, qui est un hyper-parasite de l'oïdium. Il se développera à l'intérieur des différents appareils végétatif et reproducteur du champignon parasité en l'affaiblissant et en le conduisant à la mort. On l'utilise de préférence en préventif pour limiter le développement de l'oïdium. Il est autorisé sur rosiers et sur les plantes maraichères, mais peut se trouver naturellement dans l'environnement.

De même que *Gliocladium catenulatum* contre les *Pythium* et les *Phytophthora* en traitement des sols. Vous pouvez compléter son action avec *Coniothyrium minitans* qui parasitera les autres types de champignons du sol que les Pythiacées. Enfin, cette liste non exhaustive ne serait pas pertinente si je ne vous citais pas les *Trichoderma sp.* mais ce sera le sujet d'un prochain article complet, parce que c'est un champignon qui n'a pas fini de délivrer tous ses mystères et qui est très étudié actuellement !

Je vous ai parlé de la difficulté de les produire à qualité constante mais leur utilisation est encore limitée car comme les produits chimiques classiques, ils sont soumis à une AMM (Autorisation de Mise sur le Marché). Leurs utilisateurs doivent posséder un certificat d'apporteur et pour les entreprises le certiphyto. Cela complexifie encore les choses, même si le but est de nous protéger contre les abus et la mauvaise utilisation des produits phytosanitaires. Donc si vous étiez amené à tester ce type d'auxiliaire, veillez à bien respecter les conditions d'utilisation.

Alors, les jours de pluie au printemps, lorsque vous pestez parce que vous ne pouvez pas grimper aux arbres ou que vous êtes obligé d'y aller...

Oui, oui, je sais que vous êtes un peu ronchons, fiers élagueurs, prenez un instant pour penser à tous ces petits être microscopiques et timides qui veillent sur vos arbres.



Éléphant tree

Loëz Bricet, adhérent Centre Ouest

Un jour, dans un camp militaire près de Bordeaux, en attendant un responsable, mon regard fut attiré par l'étrange silhouette d'un pin maritime.

M'approchant de l'arbre je constatai que cette drôle de forme était due à une rupture du tronc à ± 2 mètres de



L. Bricet



L. Bricet

hauteur au niveau d'un défaut, écorce incluse, départ de plusieurs axes, suite à une tempête, peut être celle de 1999. La majorité d'entre nous l'aurait condamné et achevé, les branches passées au broyeur et le tronc débité en 50 centimètres, heureusement pour lui, cet arbre se trouve dans une zone éloignée du regard de l'homme et ne menace aucune construction, grâce à cela il continue sa vie en ressemblant à une sculpture vivante.

Avec les différents coups de vent qui, d'après les experts, sont censés se multiplier, beaucoup d'arbres en subiront les conséquences. Avant de les mettre à mort, prenons le temps de la réflexion et de regarder si ils n'ont pas droit à une deuxième chance !



L. Bricet

De quelques fruits tropicaux peu communs

Jean-Jacques Ségalen, adhérent Drom

Le terme « fruits tropicaux » se rapporte habituellement à ces fruits qui sont maintenant devenus communs dans les magasins des régions tempérées, tels que les bananes, mangues, papayes, ananas etc. Mais la célèbre prodigalité de la flore tropicale offre beaucoup plus de bonnes choses que ce maigre choix, choix qui ne s'ouvrira cependant que sur les marchés des pays producteurs.

Je vais vous présenter ici quelques fruits peu courants dans le grand commerce soit parce qu'ils ne sont pas cultivés à grande échelle soit à cause de leur fragilité au transport. Ayant la chance de vivre sur l'île de la Réunion, je vais pouvoir vous emmener déguster quelques raretés, que l'on peut encore trouver ici et là dans les anciens vergers ou les grandes « cours » (jardins) et qui font partie intégrante de l'héritage culturel Réunionnais.

Sur ce, attrapons un solide chapeau de paille et allons au jardin ; juste en entrant se trouve un élégant arbuste aux feuilles vert foncé luisantes et qui porte de petits fruits noirs brillants ressemblants à des cerises. Il s'agit du bien-nommé « cerisier du Brésil » ou « grumichama » dont les baies noires ont une chair juteuse rouge ou orange au goût très délicat. *Eugenia brasiliensis* appartient à la très vaste famille des *Myrtaceae*, tout comme cet autre arbrisseau à gauche, *Eugenia uniflora* ou « cerise du Surinam » ou « cerise à côtes ». Ses fruits ont un aspect curieux avec leurs côtes bien marquées, d'un rouge orangé brillant à maturité. Ces deux espèces sont de culture assez facile et peuvent produire en serre ou faire de jolies plantes d'intérieur.

Il va vous falloir lever la tête pour voir le fruit suivant, car il est produit par des arbres qui peuvent atteindre quinze mètres, bien que généralement plus petits à la Réunion. Le



F. Le Bellec

Eugenia brasiliensis

« jamosat » ou « jambrosade » ou « jamosa » donne ces fruits jaunes très légers au parfum de rose et plus ou moins sucrés. C'est une espèce invasive originaire d'Asie du Sud-Est et qui s'est de nos jours répandue dans toutes les ravines un tant soit peu humides. *Syzygium jambos* est un autre représentant des *Myrtaceae*.

Eugenia uniflora



J.-J. Segalen



F. Le Bellec

Annona muricata

Arrêtons-nous maintenant devant un membre de la famille des *Annonaceae* dont tous les représentants viennent d'Amérique tropicale, il se peut que vous en ayez goûté lors d'un séjour à Chichicastenango ou Cozumel... Ce gros fruit a un curieux aspect avec sa peau verte et brillante couverte d'épines molles et qui pousse directement sur le tronc ou les branches principales, phénomène appelé « cauliflorie », typique des plantes tropicales. Une fois ouvert on trouve une chair blanche juteuse au goût acidulé excellente telle quelle ou bien transformée en jus. Il s'agit du corossol, soursop, annone épineuse, guanabana ou sapatille à la Réunion et *Annona muricata* pour les puristes.

Un peu plus loin, juste après ce bouquet d'héliconias nous avons la « pomme cannelle » ou « zat » dont les fruits se dégustent à pleine maturité lorsqu'ils commencent à s'ouvrir et laisser voir la chair délicieusement fondante, sucrée et

Annona squamosa



F. Le Bellec

parfumée ! Cette espèce, *Annona squamosa*, est plus adaptée aux régions sèches que la précédente et peut également être cultivée en plante d'intérieur.

Votre odorat a dû déjà vous signaler que des fruits d'*Artocarpus heterophyllus* à un stade avancé jonchent le sol... le jaque a en effet un parfum assez prononcé et qui prend encore de la force avec le temps, à l'instar de nos fromages nationaux ! C'est le plus gros fruit du monde, il peut atteindre 80 centimètres de long et peser 35 kilos, il vaut donc mieux éviter d'installer votre hamac sous un jaquier pour la sieste... Très

Artocarpus heterophyllus



J.-J. Segalen

F. Le Bellec



Bombacopsis glabra

cultivé sous les tropiques et facilement naturalisé on peut le cuisiner comme légume quand il est encore vert (le fameux cari ti jaque de la Réunion, avec de la viande fumée) ou le déguster en fruit une fois mûr ; il est très riche en sucres et sa saveur évoque un mélange de mangue et de banane. Ses grosses graines sont également comestibles une fois grillées ou bouillies. La seule précaution à prendre pour éplucher le fruit vert est de s'enduire les mains et le couteau d'huile ; en effet cet arbre appartenant à la famille des *Moraceae* au même titre que le banyan ou le caoutchouc il renferme beaucoup de latex particulièrement collant voire même franchement attachant...

Et non, celui-ci n'est pas un cacaoyer, ces cabosses qui ressemblent à celles du cacao sont en fait les fruits de *Bombacopsis glabra* (anciennement *Pachira aquatica*) un membre des *Bombacaceae*, la famille du baobab. Ces gousses arrondies sont remplies de noix rouge-brun que l'on peut consommer crues ou grillées, ces « pistaches en l'air » ont un goût à mi-chemin entre les châtaignes et les noisettes, une consommation excessive peut cependant provoquer de désagréables diarrhées, nous allons donc arrêter là leur dégustation...

Ah, voici une rareté très recherchée par les collectionneurs. Ce petit arbuste est le *Synsepalum dulce*, de la famille des *Sapotaceae* (comme l'arbre à chewing-gum, *Manilkara zapota* ou *Achras sapota*). Il produit de petits fruits acidulés rouges qui n'ont rien d'extraordinaires en tant que fruits mais dont la particularité est de saturer les récepteurs de goût des muqueuses et de changer la perception du goût ; croquer dans un citron vert sera comme tester de la confiture, expérience étonnante. Ce « fruit miraculeux » est donc juste un tour de passe-passe biochimique. Nous arrivons au bout du jardin, admirez donc



F. Le Bellec

Chrysophyllum caïnito

ce magnifique arbuste, *Chrysophyllum caïnito*, la pomme-de-lait, pomme étoilée ou caïmite, autre représentant des *Sapotaceae*. Il est très apprécié pour sa valeur ornementale avec ses feuilles vert foncé sur le dessus et dorées en dessous, d'où son nom Latin (Chryso est l'or en Grec et phyllum la feuille). Il peut atteindre 15 mètres de haut et produit de plus des fruits excellents à chair douce, collante et sucrée assez uniques.

J'ai gardé pour la fin le fruit des rois et roi des fruits (rien que ça !), le mangoustan (*Garcinia mangostana*). Originaire de Malaisie et des Molluques, à croissance très lente et de la famille des *Clusiaceae* cette espèce justifierait à elle seule un voyage en Asie du Sud-Est pour se régaler de ses fruits abondants sur les marchés forains en saison. L'extérieur ressemble à un petit boulet de canon violet foncé, rond et brillant. À l'ouverture de la peau dure se révèle une chair blanche nacrée dont la saveur est aussi délicate que l'aspect, la chair à la fois croquante et fondante, agréablement juteuse. Nous voici de retour à l'entrée du jardin, j'espère que vous avez apprécié cette ballade botanico-gourmande sur nos terres tropicales, n'oubliez pas de revenir, les fruits changent selon les saisons et proposent des saveurs innombrables.

Garcinia mangostana



F. Le Bellec

Le chancre coloré du Platane

CAUE 77, adhérent Île-de-France

Le chancre coloré est une maladie grave, qui cause la mort chaque année de nombreux platanes. Le champignon responsable de cette maladie est classé parasite de lutte obligatoire, ce qui signifie qu'il n'existe pas de moyen de lutte efficace et que le signalement de tout sujet contaminé, ainsi que la mise en place des méthodes de lutte, sont obligatoires en tout temps et en tout lieu. L'agent responsable de cette maladie est un champignon, *Ceratocystis platani*.

Biologie

Cette maladie incurable qui touche uniquement les platanes, décime les arbres en bonne santé dans un intervalle de temps entre trois et sept ans. La contamination se fait par l'intermédiaire d'une plaie sur le système aérien, mais également à travers les soudures qui s'opèrent entre les racines des arbres voisins (anastomose racinaire). Au niveau biologique, le champignon s'installe dans les vaisseaux du bois où il

Platane touché par le chancre coloré



CAUE 77

Lutte obligatoire contre la propagation du chancre coloré.

Désinfection obligatoire des outils pour toute intervention sur, ou à proximité de platanes, sur tout le territoire national.

se nourrit de la sève et obstrue ainsi ces canaux. Ceux-ci n'assurent plus leur rôle d'alimentation, l'arbre s'assèche et meurt inévitablement.

Le champignon se transmet de proche en proche par l'intermédiaire de facteurs climatiques, (vent, pluie...), des interventions humaines, qu'elles soient sur l'arbre (taille, arbre utilisé comme support...) ou dans son environnement (terrassement, travaux de voirie...).

La présence de cours d'eau aggrave considérablement le pouvoir de contamination, et le transport des bois contaminés peut également véhiculer le champignon.

Symptômes

À l'échelle de l'arbre, l'alerte est donnée par un dépérissement très localisé. Celui-ci concerne les parties de l'arbre qui ne sont plus alimentées et peut se limiter à une charpentièrre. Le diagnostic est confirmé au niveau du bois (tronc-branches maitresses) où l'on observe des lésions qui correspondent aux zones de nécroses. Les colorations de ces plages sont de couleur bleues-violacées. Elles correspondent à une plage brune sous écorce.

Ces colorations bleutées ont la forme de flammes et peuvent être très diffuses. Elles sont davantage visibles sur bois mouillé.

Un platane affecté par le chancre coloré ne perd pas son écorce. Celle-ci se craque en forme de « puzzle » et reste adhérente au tronc.

Sur un arbre abattu, des traces caractéristiques apparaissent. Des stries noires sont visibles sur la coupe transversale, elles rayonnent entre le cœur et la périphérie.

Le statut réglementaire de ce parasite, impose que la contamination soit confirmée par l'analyse d'un échantillon. Celui-ci doit alors être prélevé par un organisme reconnu et l'analyse réalisée par un laboratoire habilité.

Lutte

La lutte contre le Chancre Coloré fait l'objet d'arrêtés préfectoraux dans les départements concernés. Il n'y a pas d'autre solution que d'abattre les arbres contaminés, ainsi que leurs proches voisins (rayon de 30 mètres), selon des procédures sévères de désinfection, de transport et d'incinération.



CAUE 77

Des stries noires sont visibles sur la coupe transversale de ce platane touché par le chancre coloré

Lors de toute intervention dans une zone contaminée, une désinfection à l'aide d'un produit fongique homologué est de rigueur (liste des produits homologués sur e-phy.agriculture.gouv.fr)

Les bois issus des chantiers d'abattage sont obligatoirement incinérés et doivent être transportés en camions bâchés. La surveillance est donc indispensable de même que le respect de mesures prophylactiques.

Un chantier d'abattage de platanes contaminés par le chancre coloré, doit faire l'objet d'une déclaration de travaux préalable. (cf. site du CAUE 77)

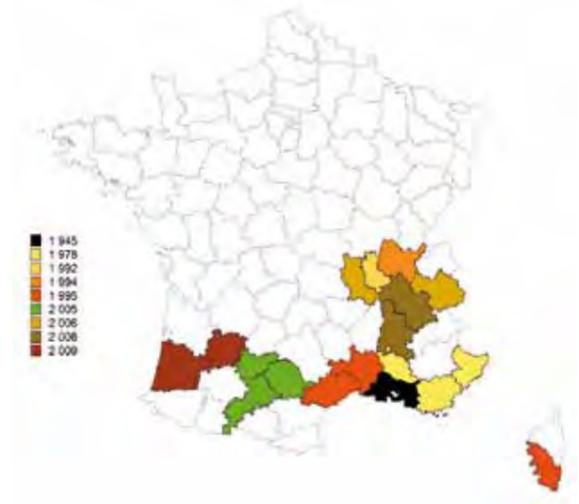
Le meilleur moyen de lutte contre ce fléau est donc une surveillance régulière des platanes, afin de déceler au plus vite les éventuels cas de contaminations. Un diagnostic précoce des arbres permet d'éviter une extension de la maladie à l'ensemble du patrimoine arboré.

Historique

La maladie a été introduite en France à la fin de la seconde guerre mondiale, à l'occasion du débarquement de caisses de munitions. Signalée à Marseille en 45, elle est réellement identifiée dans les années 70. Elle est responsable de la mort de milliers de platanes dans les Bouches du Rhône et le Vaucluse. Ce n'est qu'au début des années 70 que les autorités locales décideront d'agir.

Le Chancre Coloré du Platane est aujourd'hui présent sur plusieurs régions françaises, dont la région Rhône-Alpes depuis près de 20 ans. Dans les années 90, il est signalé au nord de Lyon et en Corse. Il investit la région Languedoc Roussillon.

Ces 10 dernières années la maladie s'est étendue en région Midi-Pyrénées affectant de façon dramatique le canal du midi, site inscrit au patrimoine mondial de l'humanité de l'UNESCO.



En région Rhône-Alpes

Le chancre coloré du platane est présent dans notre région depuis plus de vingt années maintenant. La maladie est officiellement présente dans les départements de l'Ain, de la Drôme, de l'Isère, de la Loire, du Rhône et de la Savoie. Les sites contaminés sont situés essentiellement en milieu urbain. Mais on constate la présence du chancre coloré sur des communes plus rurales et sur des alignements en bord de routes départementales.

La maladie, jusqu'à présent limitée à quelques sites, semble donc s'installer dans notre région et prendre un caractère plus épidémique.

Depuis 1992, près de 1 300 platanes ont été abattus en Rhône-Alpes, et près de 50 000 en France depuis 50 ans !

Mousses et lichens, une biodiversité insoupçonnée des patrimoines arborés

David Happe, ingénieur écologue

Lorsque l'on s'intéresse à la biodiversité de l'arbre « habitat » d'un parc ou d'un alignement, on s'attache le plus souvent à détecter les indices de présence (dendrotelmes, cavités ou caries, fissurations, anfractuosités racinaires...) susceptibles d'abriter une faune cavicole (oiseaux, chiroptères...) ou saproxylique originale. Trop peu souvent, mousses et lichens font l'objet d'une attention particulière. Or, dans des contextes environnementaux favorables, les cortèges de bryophytes et de lichens corticoles et épiphytes inféodés aux arbres « hors forêt » peuvent révéler une richesse insoupçonnée...

Les lichens et les bryophytes* demeurent encore assez peu étudiés en France. Or, ils contribuent très largement à la biodiversité de nos territoires. En France métropolitaine, on dénombre environ 1 250 espèces de bryophytes et plus de

3 200 espèces de lichens. Comparativement à la flore vasculaire (trachéophytes) qui comprend près de 6 000 espèces recensées en France métropolitaine (source INPN), ces deux groupes, au demeurant encore mal connus, sont loin d'être négligeables.

Si les bryophytes relèvent de la flore (bryoflore) et les lichens de la fonge (lichénofonge), il est indéniable que ces deux groupes présentent certaines similitudes, en particulier d'un point de vue écologique. La plupart de ces espèces sont en effet pionnières de divers substrats, de nature minérale ou organique, sur lesquels elles forment parfois des communautés intimement liées (communautés bryo-lichéniques). Parmi les habitats favorables au développement d'espèces patrimoniales et hautement spécialisées, les milieux forestiers et plus largement arborés présentent un intérêt particulier. Les

photos 1 et 2: présence de vieux châtaigniers en bordure d'allée d'un parc forestier (Puy-de-Dôme). Présence de nombreux thalles de lichens pulmonaires sur les troncs.



D. Happe



D. Happe

* bryophytes : Les bryophytes regroupent les mousses, les hépatiques et les anthocérotes. Ce sont des plantes sans fleurs, n'ayant ni racines, ni tissus spécialisés pour la conduction de la sève. Chez les bryophytes, on compte environ 72 % de mousses et 28 % d'hépatiques.



D. Happe

Alignement de tilleuls taillés sur «tête de chat», supports de lichens sensibles à la pollution atmosphériques sur les troncs (Parmélie du Tilleul notamment) et de communautés de bryophytes riches et diversifiées à l'insertion de la couronne et sur les branches charpentières

peuplements forestiers matures constituent de fait des habitats très favorables pour des espèces devenues aujourd'hui rares et menacées (cas par exemple de la Buxbaumie verte – *Buxbaumia viridis* – bryophyte reconnue d'intérêt communautaire et depuis peu protégée en France). Mais d'autres habitats arborés – arbres champêtres, arbres de parcs voire, dans des conditions particulières, arbres urbains – peuvent également présenter un enjeu de conservation potentiel pour des espèces patrimoniales.

La « bryodiversité » insoupçonnée de nos arbres

Détecter la présence de bryophytes patrimoniales sur des arbres d'alignement au centre d'un bourg ou sur un vieil arbre isolé n'est pas chose facile. Pourtant, lorsque les conditions environnementales sont favorables (hygrométrie élevée, faible niveau de pollution atmosphérique, environnement local de l'arbre peu perturbé...), il n'est pas exclu de pouvoir inventorier

des mousses ou hépatiques rares ou peu communes sur les troncs ou les branches charpentières de vieux sujets. Dans la ville thermale de La Bourboule (Puy-de-Dôme), des espèces très rares telle que *Syntrichia virescens* (espèce classée en danger en Auvergne) ont ainsi pu être observées sur des tilleuls d'un vieux mail (observation de l'auteur en 2013). *Orthotrichum tenellum*, espèce hautement sensible à la pollution atmosphérique, a été inventorié sur douze arbres (Érable plane notamment) dans la ville de Genève lors d'un inventaire mené en 2013. Or, cette espèce figure aujourd'hui sur la liste rouge des bryophytes menacées de Suisse dans laquelle elle est qualifiée de vulnérable. *Leptodon smithii*, une élégante mousse pleurocarpe que les Britanniques ont dénommé *Prince-of-Wales Feather-moss*, s'observe notamment sur les troncs et branches charpentières des frênes, érables sycomores et ormes mûres des très vieux parcs. Si elle demeure non menacée dans certaines régions françaises (Midi-Pyrénées), elle est aujourd'hui qualifiée de vulnérable en Picardie et en danger critique d'extinction en Auvergne.

Les lichens : quelques espèces patrimoniales pouvant être détectées « facilement »

Franck Dobson, éminent lichénologue britannique, estime qu'environ la moitié des lichens présents en Grande-Bretagne peuvent se développer sur des arbres (soit environ 1 000 espèces). Il précise que certaines espèces peuvent croître sur une grande diversité de supports (diversité d'espèces et de micro-habitats) tandis que d'autres auront des exigences très particulières. Et de citer l'exemple d'un discret lichen crustacé (*Lecanographa lyncea*) principalement présent sur la côte sud de l'Angleterre et dont le support de croissance se cantonne à la face inférieure des ramifications des vieux chênes dans des environnements dénués de toute pollution atmosphérique ! Selon un autre lichénologue britannique (K. Broad) qui s'est particulièrement intéressé à l'étude des lichens des forêts du sud de l'Angleterre, les chênes autochtones sont de loin les espèces sur lesquelles on peut recenser la plus grande diversité de lichens (324 espèces associées). Le frêne commun et le hêtre viennent ensuite (respectivement 255 et 200 espèces associées) suivis des ormes (187 espèces associées) et de l'érable sycomore (183 espèces associées). Si, compte-tenu des conditions environnementales locales (pollution de l'air, faible humidité atmosphérique...) des espèces ligneuses utilisées (souvent allochtones) et de l'espérance de vie des plantations, l'espace urbain offre de faibles potentialités d'accueil pour les espèces patrimoniales, il convient de noter quelques exceptions... Ainsi, dans la ville de Genève dans laquelle un inventaire lichénologique a également été mené en 2013, *Phaeophyscia ciliata* – espèce peu commune en France (Claude Roux et coll., 2014) et qualifiée de « quasi-menacée » en Suisse – a été observée sur un *Paulownia tomentosa* d'un parc urbain. Cette espèce foliacée de petite taille (thalle de quatre à cinq centimètres) est une espèce corticole qui affectionne généralement l'écorce lisse ou le rhytidome peu crevassé des arbres autochtones (Frêne, Érables, Saules, Chênes...).



D. Happe

Anaptychia ciliaris, un lichen sensible à la pollution atmosphérique qui se raréfie sur les arbres « hors forêt » dans les régions soumises à une forte dégradation de la qualité de l'air.

L'étude des lichens est très complexe et impose très fréquemment un examen microscopique voire l'utilisation de réactifs chimiques. Cependant, parmi les lichens foliacés de grandes tailles, quelques espèces, rares et révélatrices d'un environnement peu perturbé, peuvent aisément être détectés. Généralement photophiles, ces espèces sont préférentiellement sylvatiques et affectionnent tout particulièrement les ombroclimats humides. Les îlots boisés, témoins d'anciennes forêts âgés de plus de deux siècles, la présence d'arbres pluricentennaires dans de vieux parcs paysagers ou en bordure d'allée forestière peuvent potentiellement constituer des habitats favorables pour ces espèces. Le plus connu d'entre eux (voire peut-être le seul) est le lichen pulmonaire (*Lobaria pulmonaria*) dont la présence révèle le plus souvent l'existence d'un patrimoine arboré ancien et peu perturbé. Ce lichen, considéré comme quasi-menacé en France (Claude Roux et coll., 2014), bénéficie notamment

d'un statut de protection en Normandie. D'autres espèces, souvent plus rares, appartiennent aux mêmes communautés que le lichen pulmonaire. Elles occupent les troncs des vieux arbres (souvent feuillus). Dans les régions hyper-atlantiques, le lichen pulmonaire et ses espèces associées peuvent se développer sur des arbres isolés.

Au-delà de ces espèces patrimoniales, il importe aussi de rappeler que certains lichens corticoles réputés communs (*Anaptychia ciliaris* par exemple) connaissent aujourd'hui, sous l'effet de la pollution atmosphérique, un déclin important dans certains territoires très urbanisés.

Et si on y regardait de plus près ?

L'étude des lichens et celle des bryophytes sont deux disciplines naturalistes encore peu développées. Pourtant, on constate depuis quelques années un certain engouement à leur égard, en témoigne notamment la publication récente de guides de détermination à la fois d'accès (relativement) facile et rigoureux (voir références ci-après). Le professionnel de l'arbre est de fait un très bon observateur qui peut être en capacité de déceler d'éventuelles espèces patrimoniales ou simplement originales sur le plan local. Outre leur valeur intrinsèque, les lichens et les bryophytes sont d'excellents marqueurs environnementaux qui peuvent renseigner l'expert, le gestionnaire ou l'entrepreneur sur l'état de l'environnement local de l'arbre qu'il s'agisse de la qualité de l'air ou d'autres paramètres environnementaux ayant un impact potentiel sur le patrimoine arboré (microclimat par exemple).

En savoir plus

Pour découvrir les lichens et les bryophytes corticoles

Delzenne-Van Haluwyn, C., Asta, J., & Gavériaux, J. P. (2009). *Guide des lichens de France : lichens des arbres*. Belin.
Hugonnot, V., J. Celle & F. Pépin. (2015). *Mousses et Hépatiques de France. Manuel d'identification des Espèces Communes*. Éditions Biotope

Bibliographie

Atherton, I., Bosanquet, S. D., & Lawley, M. (Eds.). (2010). *Mosses and liverworts of Britain and Ireland: a field guide*. Plymouth: British Bryological Society.
Broad, K. (1989). *Lichens in southern woodlands*. Her Majesty's Stationery Office.
Dobson, F. (1979). *Lichens: an illustrated guide*. Richmond.
Dobson, F. (2013) *Field Key to Lichens on Trees*. Published by Frank S. Dobson.
Happe, D. (2014). *Bilan d'observations bryologiques pour la période 2012 à 2014 sur le territoire du parc naturel régional des Volcans d'Auvergne et ses abords*. Bryophytes de France.
Hauguel, J. C., & Wattez, J. R. (2008). *Inventaire des bryophytes de Picardie : présence, rareté et menace*. Centre Régional de Phytosociologie/Conservatoire Botanique National de Bailleul. Doc. Polycop.
Hinden H., Price M. (2013). *Les bryophytes de la ville de Genève*. Projet « Genève Ville durable ». Objectif n° 5 « biodiversité ». Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève
Habashi Ch., Clerc Ph. (2013) *Les lichens de la ville de Genève*. Projet « Genève Ville durable ». Objectif n° 5 « biodiversité ». Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève

Glossaire

Corticole

Organisme vivant qui croît sur l'écorce d'un arbre ou d'un arbuste.

Dendrotelme

Cavité remplie d'eau se développant sur un arbre. Un dendrotelme peut notamment se former suite à la formation d'une cavité aérienne sur le tronc ou sur les branches charpentières par exemple. Il peut également se former à la base de l'arbre au niveau des anfractuosités racinaires. Le dendrotelme constitue potentiellement un micro-habitat favorable à l'expression d'une biodiversité très originale.

Épiphyte

Les épiphytes sont des plantes (et par extension également des lichens) qui poussent en se servant d'autres plantes comme support.

Flore vasculaire (également appelée trachéophyte)

La flore vasculaire regroupe les végétaux disposant de racines et de vaisseaux (phloème et xylème contenant des trachéïdes) assurant la circulation de la sève. Les bryophytes possèdent des rhizoïdes qui assurent leur ancrage. Ses rhizoïdes ne jouent aucun rôle dans l'alimentation des bryophytes.

Pleurocarpe

Qualifie les mousses dont le sporophyte pousse latéralement et non à l'apex du gamétophyte (partie feuillée).

Saproxilyque

Une espèce saproxilyque est en lien avec le processus de décomposition fongique du bois, ou des produits de cette décomposition. Elle est associée à des arbres tant vivants que morts.

Hugonnot, V., & Celle, J. (2013). *Première liste rouge des mousses, hépatiques et anthocérotes d'Auvergne*. Conservatoire botanique national du Massif central/Direction Régionale de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement Auvergne.

Infante Sanchez M., Corriol G., Hamdi E. (2015). *La liste rouge d'espèces menacées de bryophytes en Midi-Pyrénées selon la méthodologie UICN*. Version finale. Conservatoire botanique National des Pyrénées et Midi-Pyrénées.

Roux, C., & Association française de lichénologie. (2014). *Catalogue des lichens et champignons lichénocoles de France métropolitaine*. Association française de lichénologie ; Henry des Abbayes.

Schnyder, N., Bergamini, A., Hofmann, H., Müller, N., Schubiger-Bossard, C., & Urmi, E. (2004). *Liste rouge des bryophytes menacées en Suisse*. Edit. OFEV, FUB and NISM. Série OFEV : L'environnement pratique, 100.

Van Haluwyn Ch. (2010). *La sociologie des lichens corticoles en Europe*. Bulletin d'information de l'association française de lichénologie. Volume 35. Fascicule 2.

Rencontres nationales d'arboriculture 2016

Vichy du 23 au 25 juin

16

Jeudi 23 juin 2016
Accueil des participants au Concours national des Arboristes grimpeurs

Vendredi 24 juin 2016
Concours national des Arboristes grimpeurs, Parc des Bourins
Colloque scientifique, Pôle Universitaire Vichy

Samedi 25 juin 2016
Master (Finale du Concours)
Animations autour de l'arbre
et fin des RNA




Journée scientifique des RNA

Pôle Universitaire Vichy, 24 juin

Sur inscription : <https://jrna-2016.sciencesconf.org>

17

Programme Préliminaire

8:45 • Accueil des participants

9:10 • Mot d'accueil des co-organisateurs

9:30 • Conférence Introductive « Au cœur de l'arbre » par Catherine Lenne, Enseignant-Chercheur (UBP-PIAF, auteur du livre *Dans la peau d'une plante*)

Session *Les risques mécaniques de l'arbre*

10:00 • L'arbre dans le vent : les contraintes mécaniques et l'acclimatation par Bruno Moulia, Chercheur (Responsable équipe MECA, INRA-PIAF)

10:30 • Le diagnostic mécanique de l'arbre urbain, gestion et problèmes par Vincent Dellus, Expert Sécurité et Diagnostic des grands arbres

11:00 • Pause

11:20 • Table ronde *Problématique du risque pour les arbres en Paysage* animée par D. Scherrer (Responsable espaces verts, Ville de Vichy) et Jean Taillardat (expert ONF, retraite) et tous les intervenants de la session

12:10 • La place de la formation en *Gestion durable des arbres et arbustes en aménagement urbain*. Présentation de la licence Professionnelle GD3A. Exemple à travers le projet sur la communauté de communes de Billom (63)

12:30 • Repas (+ session Poster)

Session *L'Arbre dans la ville de demain*

14:00 • *Changement global, besoin en eau et survie des arbres* par Hervé Cochard, chercheur (INRA, PIAF)

14:30 • *Arbre au service du climat urbain : comment lutter contre les îlots de chaleur*, par Marc Saudreau, Chercheur (INRA, PIAF)

15:00 • *Gestion durable des arbres en ville: des solutions existent!* par Frédéric Ségur, responsable du service Arbres et Paysage du Grand Lyon

15:30 • Pause

15:50 • *Place de l'arbre dans la ville de demain : vision des urbanistes* - CAUE 03 et 63

16:10 • *Table ronde Arbre et aménagement urbain* animée par Sylvain Avril (Ademe Auvergne – Plan Climat/ Ville territoire durable). Violaine Magne (Clermont Communauté – Plan climat –gestion du développement durable), Participation Jérôme Ngao (PIAF), Jean-Noël Maleyx CD 94, Dominique Scherer (Ville de Vichy), Louis Dubreuil (Paysagiste, Cabinet Sycomore, adhérent SFA) et tous les intervenants de la session

17:10 • *Mot de Conclusion*, la fête de l'Arbre continue !



R. Musialek

Centre Ouest

Rencontres régionales à Oudon

François Séchet, adhérent Centre Ouest

Un peu à l'arrache ces RRA centre-ouest dites « Rencontres dans les Cimes ». Le centre de formation qui devait les accueillir souhaitait un règlement de concours plus normand... incompatible avec la version américaine en cours ! Manu se retrouve sans site, je propose Oudon. C'est mon village ; bénéficiant d'un bon ancrage local, j'espère préparer plus facilement. La commune ayant racheté récemment un vieux domaine nobiliaire, j'y vois un bon spot bien roots pour arbos rustiques. Et il fallait être robuste pour supporter la galerne ligérienne, les tee-shirts colorés étaient souvent cachés par des pelisses épaisses.

Une fois installés une vingtaine d'héroïques concurrents locaux (dont deux du nord) et leurs accompagnant-es, cinq partenaires itinérants et un exposant payant du coin, une quinzaine de jurys sereins et quelques petites mains oudonaises, une modeste kyrielle d'élagueur-es régionaux et un peu de public local et curieux, nous exécutons ces petites « Rencontres dans les Cimes » du grand ouest-centre.

Pour finir, le « Concerto Perché », un spectacle acoustique onirique précède la traditionnelle annonce du classement. Le journaliste de Ouest-France titre dans l'édition du lundi : « Arboriste grimpeur : sport et métier écolo à Oudon ». Cette info d'intello-gaучo m'interpelle, je croyais notre expo-promo d'arbos-pros moins folklo.



Tipex

Rencontres de partenaires

Podium



PhoTonio



Tipex

Dimanche 13 h 43



Tonio

Adrien Vigot au sauvetage aérien



Tonio

Philippe Charbonnier au foot-lock

Le concert Perché, sponsorisé par deux généreux partenaires.



Tipex

Formateurs, chercheurs, vulgarisateurs

ArboRencontre « L'arbre dans les villes et villages »
19 mai 2016

Les arbres peuvent avoir de très nombreux atouts dans les zones urbaines. Amélioration du cadre de vie des habitants, intérêt paysager, production d'oxygène, purification de l'air, régulation des eaux pluviales, modulation de la luminosité et de l'ombrage en fonction des saisons, rafraîchissement de la température en été, atténuation du vent, maintien de la biodiversité, impact social, limitation de la vitesse des véhicules et valorisation économique des sites.

Cependant toutes ces qualités se révèlent uniquement lorsque les concepteurs et les gestionnaires ont tout mis en œuvre pour obtenir et conserver un patrimoine arboricole de qualité.

Ces différents acteurs vous feront part de leurs connaissances et expériences, puis une visite de terrain permettra d'échanger sur les pratiques mises en œuvre.

Plus d'informations sur le site du CAUE 77



coolheadsforahotplanet.wordpress.com

Concepteur, expert, gestionnaire

Allées

Dinan, ville bretonne de 11 000 habitants à proximité de Saint-Malo et du Mont-Saint-Michel, a une histoire particulièrement riche.

Le site, son patrimoine architectural de grande qualité, ses trois kilomètres de remparts, en font une destination touristique très prisée. Dinan possède aussi un important ensemble d'« allées » que la Société des Amis du Musée et de la Bibliothèque (SAMB) a commencé à mettre en lumière:

- recherches historiques et article en ligne (<http://lestetard-sarboricoles.fr/wordpress/2015/02/06/les-promenades-dinan/>) et dans La Lettre de la Société Française d'Arboriculture
- exposition « Promenade et arbres de Dinan » à la Bibliothèque municipale

- promenade accompagnée d'acteurs et de musiciens lors des Journées Européennes du Patrimoine 2015 <http://sambdinan.blogspot.fr/2015/09/découvrons-la-fontaine-des-eaux.html>

Les allées de Dinan (voir photos jointes) se caractérisent par :

- une histoire continue depuis 1746
- des plantations sur les remparts

- surtout, un important linéaire de plantations en tête de la contrescarpe, parallèlement aux remparts

- une longue allée plantée en 1817, sortant de la ville pour relier une ancienne source où l'on prenait les eaux

Dans la perspective d'un temps fort en 2017, à l'occasion du bicentenaire de l'allée menant à la Fontaine-aux-Eaux, la SAMB recherche des villes en France et en Europe ayant un patrimoine d'allées analogue (en particulier des villes ayant conservé leurs remparts et possédant des plantations anciennes sur les remparts ou en tête de contrescarpe).

Avez-vous connaissance de telles villes (avec des contacts le cas échéant) ? Pouvez-vous interroger vos différents partenaires ? Je vous en remercie.

Contact

Chantal Pradines – Ingénieur Centrale Paris
Cabinet All(i)ée 03 29 06 78 50 – F 88350 Trampot

Décès

Le secteur Arboriculture du Conseil Départemental du Val-de-Marne a le regret de vous annoncer le décès de Monsieur Jean-Yves ELIE.

« L'Arbo » a été créé en 1988 et Jean-Yves l'avait rejoint en

1989. Jean-Yves venait de fêter ses 60 ans : il avait encore le temps de planter beaucoup d'arbres.

L'Arbre urbain perd un de ses meilleurs défenseurs.

Nous perdons un ami très cher.

Drayer

Tree save®, haubanage innovant pour les professionnels de l'arboriculture

Lorsque de grosses branches ou des parties de la couronne d'un arbre sont menacées de rupture, il existe plusieurs façons de minimiser la probabilité de leur défaillance.

Le risque de rupture peut par exemple être minimisé par un raccourcissement de la couronne et donc une réduction du poids propre de l'arbre et de la charge de vent qu'il est amené à supporter. Ce raccourcissement entraîne cependant certains désavantages cruciaux. Ainsi, il ne conduit pas seulement à la réduction de la surface d'assimilation de l'arbre et, selon les espèces, à un pourrissement possible des surfaces de coupe, mais représente aussi fréquemment une intervention aux conséquences inesthétiques pour le port de l'arbre.

Si le raccourcissement d'une partie de la couronne est inapproprié pour des raisons d'aspect physiologique ou esthétique, alors des haubans sont installés, grâce auxquels les inconvénients mentionnés peuvent être évités. L'installation d'un haubanage de la couronne peut donc être une alternative raisonnable et sans blessure, mais peut aussi venir en complément de mesures classiques de coupe.

L'entreprise Drayer propose avec sa marque tree save® un système de haubanage multi-composants très facile à épisser et à l'assemblage simple, permettant une prise en main rapide même aux utilisateurs novices. Selon le degré de risque et les dimensions de la partie de la couronne en question, plusieurs options sont envisageables. Ainsi le choix est donné à l'utilisateur de corde creuse tree save® entre différentes charges de rupture : 2 t., 4 t. ou 8 t., pour mieux s'adapter aux forces attendues. De plus, la corde est fabriquée dans deux versions : une variante dynamique (environ 20% d'élongation) et une semi-statique (environ

5% d'élongation), ce qui permet pour la première version un certain mouvement et pour la deuxième un maintien relativement statique.

Le système de haubanage tree save® se démarque clairement des autres systèmes, car il est conçu à partir de sangles possédant des indicateurs de surcharges. Il a déjà reçu en Allemagne plusieurs prix d'innovation. Son témoin de surcharge se déclenche dès lors qu'il a atteint 75% de sa capacité totale, grâce à quoi le marquage orange indique clairement une urgence. Ainsi des interventions coûteuses de contrôle peuvent être évitées, il suffit simplement d'un rapide contrôle visuel effectué depuis le sol. Le système maintient sa fonction même une fois le témoin de surcharge déclenché, cependant une vérification plus détaillée et éventuellement un remplacement du fusible sont conseillés dans ce cas.

De plus, lors de l'installation du système de haubanage tree save® la date d'installation peut être précisée sur l'étiquette de chaque sangle, s'ajoute à cela lors de l'épissage un anneau de marquage daté visible depuis le sol. La durée de vie effective du système d'au moins huit ans, durée exigée en Allemagne, est garantie par le fabricant.



Drayer

Tree save en situation



Drayer



Hevea

22

Premiers coups de pelle pour le nouveau bâtiment d'Hévéa à Malataverne

C'est parti ! Les premiers coups de pelle ont été donnés sur la zone d'activité de Malataverne dans la Drôme. C'est là que Hévéa a choisi de s'agrandir. « Nous n'avons plus la place de nous étendre à Donzère alors que l'entreprise est en plein développement » selon Sébastien Béni, gérant d'Hévéa.

C'est pourquoi un bâtiment de 1 000 m² va être construit à Malataverne. L'ensemble des activités y sera installé d'ici la fin de l'année avec une construction qui allie les exigences écologiques aux nouvelles normes de production dans une démarche Haute qualité environnementale (HQE).



Hévéa



Hévéa

Tour de France d'Hévéa à Meymac

120 professionnels sont venus à Meymac pour cette étape du Tour de France d'Hévéa en Corrèze. L'objectif de notre Tour de France est de vous rencontrer et d'échanger sur le « métier ». Un grand merci à tous d'avoir répondu présents à notre invitation. Un grand merci aussi pour leur accueil à toute l'équipe du CFPPA de Meymac-Neuvic et tout particulièrement à Frédéric NERON. Prochaine étape du Tour de France d'Hévéa à Saintes le vendredi 10 juin 2016 (la date est à confirmer) en partenariat avec le CFPPA de Saintes. Venez nombreux !



Hévéa

Stihl

23

STIHL X-TREEm : la tenue pensée pour et par les élagueurs

À la pointe de la qualité pour attaquer la cime des arbres : la tenue d'élagage STIHL X-TREEm, développée au plus proche de leurs attentes, est le nouveau nec plus ultra des arboristes et des élagueurs professionnels.

La veste à haute visibilité garantit un confort de travail supérieur grâce à sa nouvelle matière ProElast, très flexible et respirante pour une parfaite liberté de mouvement. Les fibres thermoactives et les nombreux orifices d'aération réglables maintiennent une température corporelle optimale lors de la grimpe et du travail sous des températures estivales. Manche amovibles, nombreuses poches, et protections renforcées au niveau des coudes.

Le pantalon STIHL ADVANCE X-TREEm bénéficie du même niveau de confort grâce à la nouvelle matière ProElast. Il faut y ajouter une protection anti-coupures 6 couches, très légère et respirante (EN 381-5, Design A, Classe 1). Élastique et thermoactif, il dispose au bas des jambes de protections renforcées contre les épines et l'abrasion (inserts céramiques). Enfin, il assure une protection contre les insectes et les projections grâce à une guêpe à attacher à la chaussure. Multiples poches, bretelles incluses.

Coordonnées complètes des revendeurs STIHL sur le www.stihl.fr



Bulletin d'adhésion à la SFA

24

bulletin d'adhésion



Adhésion à la société française d'arboriculture

Personne morale, organisme, entreprise : 165 €

Personne physique, salarié : 60 €

étudiant/chômeur : 30 €

(joindre justificatif)

Membre bienfaiteur : 460 € et plus

Montant total de l'adhésion :

Règlement par chèque ci-joint à l'ordre de :
Société Française d'Arboriculture

À adresser à :
Société Française d'Arboriculture
Chemin du Mas – 26780 Châteauneuf-du-Rhône

Bulletin d'adhésion

Nom :

Prénom :

Raison sociale :

Profession :

Adresse :

Code postal :

Ville :

Tél. :

Fax :

e-mail :

Nom du représentant :
(pour les personnes morales)

Collège d'appartenance

La profession sur le plan juridique définit l'appartenance à un collège.
Les membres bienfaiteurs peuvent être des personnes morales.



Société française d'arboriculture

Espaces de rencontres et d'échanges entre les acteurs de l'arboriculture ornementale

Tout gestionnaire, professionnel et passionné de l'arbre a sa place à la SFA

Adhérer à la SFA c'est :

- Appartenir à un réseau d'acteurs de toute la filière arboriculture ornementale
- Être informé de la vie de la filière
- Contribuer au progrès de la filière

Une organisation collégiale fédératrice

- Institutionnels, collectivités territoriales
- Entreprises, prestataires de service
- Concepteurs, experts, gestionnaires
- Enseignants, chercheurs, vulgarisateurs
- Praticiens, fournisseurs
- Amateurs

Contact

Société Française d'Arboriculture

Chemin du Mas – 26780 Châteauneuf-du-Rhône

www.sfa-asso.fr

secretariat@sfa-asso.fr

Vos correspondants régionaux, administrateurs de la SFA

Région Centre Ouest : Emmanuel Oi

06 01 96 97 79 – entlapartducolibri@orange.fr

Région Sud-Est : Pierre Noé

06 10 45 86 67 – arboriste-grimpeur13@laposte.net

Région Nord-Est : Carl Berten

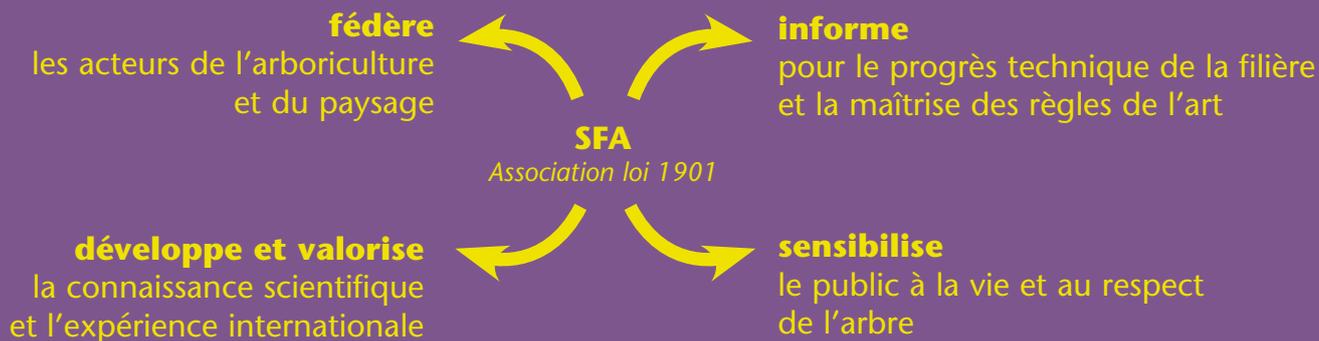
06 76 86 00 13 – cberten@ville-tourcoing.fr

Région Sud-Ouest : Julien Maillard

06 31 45 73 67 – j-maillard06@orange.fr



Une association au service de l'arbre Un réseau unique en France



Les partenaires économiques de la SFA



Les partenaires francophones de la SFA

